



# Ceux qui ne vont pas au théâtre...

## ...Et les raisons qu'ils invoquent

Le régisseur du théâtre de la Ville M. Muhsin Ertugrul écrit dans la revue « Türk Tiyatrosu ».

(suite et fin)

### Le délicat

Quelqu'un me dit :  
— Vous avez que toute les places sont à 50 piastres et vous croyez avoir réalisé quelque chose d'exceptionnel. Vous ne pensez pas que quand je vais au théâtre avec ma femme il me faut des places réservées ne voulant pas la faire asseoir à côté du premier venu. Pour ceux qui sont dans le même cas que moi vous auriez dû affecter 5 rangées aux places réservées à 150 piastres.

Voici une proposition qui a priori paraît très juste. Il était cependant possible de riposter à son auteur par des arguments pour et contre. Mais j'ai préféré arriver à mon but par une autre voie.

Si cette proposition est faite par un ancien habitué de théâtre il s'en suit que nous l'en avons privé; ceci se traduit par des pertes pour l'art théâtral. Quoi de plus injuste que d'écarter les anciens habitués du théâtre sous prétexte de le faire aimer par de nouvelles recrues...

Tout est maintenant dans le fait de savoir si l'interlocuteur est un ancien habitué.

Je pourrais lui dire :  
— Vous avez raison. Mais très peu partageant votre façon de voir.

Au demeurant, il y a pour eux les loges qui les immunisent contre des promiscuités dangereuses. Mais ne nous proposons pas d'augmenter le prix des places. C'est là une mesure que nous préconisons depuis des années sans arriver à l'appliquer, beaucoup d'amateurs n'arrivant même pas à payer 50 piastres. Si finalement le théâtre intéresse seulement une partie du public il s'éloigne de son rôle.

Or, notre Municipalité pour faire taire aussi ceux qui prétendent qu'il est inutile d'avoir un théâtre dans une ville où il n'y a pas de routes, en a créé un pour élever le goût du public et lui faire aimer l'art. Notre but est donc non pas de faire un théâtre pour une classe, mais d'en créer un populaire dans toute l'acception de ce mot. Nous voulons que le public avec l'argent qu'il aurait dépensé n'importe où, même dans un café, puisse voir jouer une belle pièce et que dans l'espace de 3 heures il connaisse les œuvres de tel ou tel auteur international.

Pour ce faire il était nécessaire de choisir la voie la plus économique. Plus nous diminuons le prix et plus nous nous rapprochons de notre but. Si j'avais parlé ainsi j'aurais fait taire mon interlocuteur.

Mais comme je le disais plus haut j'ai préféré prendre une voie détournée, le principal étant d'atteindre le but que je visais.

Je lui ai donc dit :  
— Aimez-vous des œuvres dans le genre de « Peer Gint » ?

— Malheureusement, répondit-il, je n'ai pas vu jouer cette pièce. Pour vous dire la vérité je vous avouerai que depuis 5 à 6 ans, pour différents motifs je ne trouve pas le temps d'aller au théâtre. Ma femme et moi sommes devenus des amateurs de poker. Une fois assis autour de la table de jeu on perd la notion du temps et l'on reste à jouer jusqu'à 4 heures du matin sans s'en apercevoir.

Il s'ensuit donc que mon interlocuteur n'était pas notre client même quand les places étaient à 150 piastres ainsi qu'il le désirait.

Il n'entre pas dans nos habitudes de nous mêler des faits et gestes des uns et des autres et de la façon dont ils se plaisent à se divertir. Mais quand quelqu'un qui n'a aucun lien de près ou de loin avec le théâtre ose prétendre qu'il n'y vient pas parce que toutes les places sont à 50 piastres, ce quelqu'un est un menteur.

Pourquoi ?  
Parce que c'est un besoin inné de paraître cultivé et ceci un fleau.

### L'amateur de « mélôs »

Un camarade de mon âge m'a dit en bourrant sa pipe :

— Pourquoi mentir ? Anciennement je n'ai manqué aucune des représentations de Minakyan. Pendant les trente nuits du Ramadan, j'allais au théâtre. Les pièces que vous représentez actuellement ne me plaisent pas. Je ne sais si vous vous souvenez des œuvres telles que « La porteuse de pain », « Les pauvres de Paris », « Simone et Marie ». Pour ma part je les ai présentes encore à ma mémoire. Dans son rôle d'assassin, feu Aleksanyan tuait chaque soir cinq à six personnes au cours des drames que l'on représentait ! Actuellement, dans toutes les pièces représentées, il n'y a que des phrases et des phrases. Il n'y a ni drame ni comédie qui valent la peine d'être vus. Et maintenant au lieu d'aller au théâtre je préfère aller à Beyoğlu, entrer dans une brasserie et prendre un « doublé » en attendant de la musique.

Ce camarade a raison d'évoquer ainsi ses anciens souvenirs. Mais j'ai remarqué qu'au lieu des chaussures qu'il portait à l'époque, il porte d'autres qui sont maintenant à la mode. Il en est de même de sa jaquette, de sa cravate, de son chapeau lequel a

supplanté le fez.  
Il portait la barbe, il est rasé maintenant de frais et il tient dans sa bouche une pipe de fabrication anglaise.

J'eus au même instant la vision de ce camarade alors que dans un café de Direklerarasi il prenait une tasse de thé et fumait un narghile. Ainsi donc, alors que cet ami avait suivi tous les courants des changements survenus et changé ses vêtements, ses habitudes, voire même son visage, il a cependant maintenu tel quel son esprit.

Dois-je pour réveiller les souvenirs de cet ancien ami faire jouer « La porteuse de pain » ?

Dois-je ressusciter Aleksanyan ?  
Où trouver les cinq victimes qu'il lui faut pour exercer son talent d'assassin ?

Comment déterrer du Père-Lachaise les auteurs de ces anciennes pièces ?

Comment changer 1937 en 1837 ?  
De tous ces désirs de cet ancien camarade je me souviens d'avoir réalisé un seul :

En effet, dans certaines pièces de Shakespeare la scène devient un cimetière. Je lui ai demandé à ce propos s'il avait vu représenter « Hamlet », « Macbeth », « Le roi Lear ».

— Je n'ai vu, me dit-il, aucune de ces pièces, d'autant plus que celles qui ont des noms de « gâvur » (infidèles) ne me plaisent pas.

Bon, voici une autre difficulté !  
Pour la vaincre, faut-il changer les titres des pièces ?

Au lieu de « Hamlet » il faudra dire « Le drame d'un prince-danois-parricide-qui-se-venge-de-son-oncle ».

Au lieu de « Macbeth » « Le sort malheureux-de-l'assassin-qui-tue-son-bienfaiteur ».

Au lieu de « Le roi Lear » il faudra dire « Les souffrances-endurées-par-les-enfants-d'un-père-gâteux-qui-leur-a-ô-tout-ce-qu'il-possédait ».

Admettons que je fasse tous ces changements. Parviendrais-je à rallumer, à faire flamber un feu éteint depuis vingt ans ?

Je ne le pense pas. Savez-vous ce qu'il faut à ces gens-là pour leur permettre de franchir d'un coup ces vingt ans ?

Il est inutile de faire passer leur âme par les diverses phases du réveillement ni de vouloir, par étapes, affiner leur goût. L'âme et le goût sont dans leur tête : on ne les voit pas. Il leur suffit d'aller chez un coiffeur, se faire raser la barbe et la moustache pour avoir un visage moderne. Pour eux et pour notre époque c'est un cachet de modernisme suffisant.

MUHSIN ERTUGRUL



### On demande des aviateurs

Londres, 18. — Les autofourgons de prop gande construits par les soins du ministère de l'Air commenceront l'entraînement à circuler dans les provinces de Grande-Bretagne, surtout dans les districts où il y a le plus de chômeurs, pour favoriser le recrutement de volontaires en faveur du corps d'aviation militaire.

# LA VIE LOCALE

## LE VILAYET

### Les fonctionnaires au village

Les appointements et salaires des fonctionnaires et préposés dans les villages, « imam », « muhtar », secrétaires, gardes, etc., diffèrent d'une localité à l'autre. Le ministère de l'Intérieur constate que, de ce fait, l'activité publique dans les villages est entravée et que des conflits éclatent fréquemment. Une circulaire très importante qui vient de parvenir à tous les vilayets leur recommande d'établir un cadre pour les fonctionnaires en question de toutes les catégories et de fixer le montant maximum de leurs allocations. Dans le cas où le besoin s'en ferait sentir une augmentation de 50 0/0 pourrait y être apportée. Mais dans ce cas on devra en donner avis au ministère de l'Intérieur.

Dans un village de 500 à 1.000 âmes, le « muhtar » touchera 10 à 15 Liqs au maximum ; ces appointements pourront être portés à 25 Liqs. Pour les villages de moins de 1.000, il y aura 1 secrétaire, aux appointements de 10 Liqs pour quatre villages ; les localités de plus de 1.000 âmes pourront avoir chacune un secrétaire dont l'allocation sera égale à celle du « muhtar ». Les « imam » et les gardes toucheront le même salaire, variant entre 6 et 15 Liqs par mois, suivant l'importance de la localité.

## LA MUNICIPALITE

### Nos frères inférieurs

Quoique les voitures de charge soient tenues de marcher dans les rues, l'une derrière l'autre, de ne pas essayer de se dépasser à la course et de longer de trop près le trottoir, beaucoup de cochers passent outre à ces obligations. Une circulaire transmise aux diverses sections municipales leur recommande de veiller à l'application stricte de ces diverses prescriptions.

D'autre part, l'Association protectrice des animaux a attiré à nouveau l'attention de la Municipalité sur le fait que les voitures sont chargées de façon excessive, ce qui épuise les atelages. L'Association demande que des sanctions rigoureuses soient appliquées à ces cochers inhumains.

### Le terminus des trains d'Europe

Nous avons annoncé que l'on projetait d'établir à Yenikapi, en vertu du projet de plan de développement d'Istanbul, la station d'arrivée des trains d'Europe et de la Thrace. Il se pourrait toutefois que l'on maintienne Sirkeci en tant que gare secondaire pour les seuls trains de la banlieue. Dans ce cas ses installations actuelles, avec ses quais, ses voies de garages et ses halles devraient être sensiblement réduites.

Mais ne vaudrait-il pas mieux comme on l'avait proposé tout d'abord, supprimer entièrement tout le dernier tronçon de la voie ferrée ? L'esthétique des quartiers historiques qui forment l'extrémité de la presqu'île où s'étend Istanbul y gagnerait et de bons services d'autobus suppléeraient parfaitement aux trains de banlieue.

En tout cas, il est certain que d'importants changements seront apportés à toute la zone de Yenikapi et ses environs, la petite gare actuelle fera place à des constructions modernes et à toutes les installations qui seront rendues indispensables pour le développement du trafic. Dans ces conditions, des expropriations s'imposent sur une grande échelle. Elles porteront sur toutes les boutiques, les maisons et les cafés qui se trouvent présentement aux abords de la voie ferrée.

## LA SANTE PUBLIQUE

### Contre l'épidémie de grippe en Egypte

Il a été constaté qu'une épidémie de grippe, dite la dengue, sévit au Caire. En vertu d'une décision du ministère de la Santé Publique et de l'entraide sociale, à l'arrivée dans le premier port turc, les passages des vapeurs en provenance de l'Egypte seront soumis à un examen médical et le bateau à des mesures appropriées pour la destruction des moustiques. Les personnes ayant la fièvre ou dont le cas paraît douteux ne pourront pas débarquer ; les personnes saines dont l'accès en notre pays sera autorisé demeureront sou-

mises 8 jours durant à la surveillance médicale.

Ces mesures ne sont pas appliquées pour le moment aux voiliers et aux petites embarcations, avec ou sans moteur, venant de l'Egypte. On estime, en effet, que l'action du vent du large et la durée de la traversée constituent une garantie suffisante et que ces embarcations ne sauraient assurer un abri durable aux moustiques qui sont le véhicule de la contagion.

## LES CONFERENCES

### Au Halkevi de Beyoglu

Demain, 21 décembre, à 18 h. 30, le Prof. Kerim fera une conférence au siège du Halkevi Tepbasli sur  
Les théories contemporaines : Einstein  
L'entrée est libre.

Samedi, 25 déc. à 20 h. 30, M. Ahmet Hamdi Basar fera au siège de la rue Nuri Ziya du Parti du Peuple une conférence sur  
L'Economie Nationale

### A l'Union française

Judi prochain, 23 Décembre, à 18 h. 30 précises, conférence-audition donnée par M. Léon ENKSERDJIS, sur  
La naissance de l'Opéra-comique en France

Une représentation en 1769 à l'Hôtel de Bourgogne

A l'issue de la conférence, Mlle Araxi Babikian chantera avec accompagnement de piano, violon, viola et violoncelle :

Le Déserteur (de Monsigay)  
Rose & Colas (de Philidor)

La Sérénade de l'Amant jaloux (de Richard Cœur de Lion) Grétry  
Mme L. Enkserdjis, MM. L. Enkserdjis Hanessian et Yanku joueront la suite Les Indes Galantes de Rameau.

### Fête de l'Arbre de Noël à l'Union Française

A l'instar des années précédentes, une fête sera organisée le Dimanche, 26 Décembre à 16 h. dans la grande salle de l'Union, à l'intention des enfants de la Colonie Française.

En dehors de la visite du bon-homme Noël, qui distribuera ses cadeaux, il est prévu d'autres attractions, notamment une représentation du Guignol lyonnais qui fera, pour la première fois, son apparition sur la scène de l'Union.

## LES ASSOCIATIONS

### Au Circolo Roma

La section sportive du « Circolo Roma » invite les membres et leurs amis au théâtre dansant du premier de l'an qui aura lieu le samedi 1er janvier 1938, à 17 h. 30, à la « Casa d'Italia »

Attractions diverses. — Loto. — Jeux — Arbre de Noël. Danses.

On est prié de retenir sa table auprès du secrétariat de la « Casa d'Italia ».

### Les lauréats du concours des vitrines

Le jury constitué par l'Association de l'Economie et de l'Epargne nationales vient de faire connaître les résultats de son concours des vitrines. A Beyoğlu, le premier prix, une médaille d'or, a été attribuée à l'établissement « Imren ». Sa vitrine est aménagée en forme de parterre de fleurs artificielles, avec la devise suivante : « Les produits nationaux sont la source de nos revenus ». Deux gracieux mannequins en toilettes légères l'une de l'autre ramagés occupent l'un des angles de la vitrine. Le second prix, une médaille d'argent, a été remporté par la « Yerli mallar pazari » pour sa vitrine occupée tout entière par des découpages en carton symbolisant les produits nationaux. Le troisième, le quatrième, et le cinquième prix ont été attribués aux établissements « Coşkun », « Karako » et « George Dapola ».

Voici l'attribution des prix pour les autres parties de la ville :

Istanbul : 1er prix, Hasan Pertev, 2ème Ipekis, 3ème Hasan Hüseyin Mahdamlari, 4ème Yunipek, 5ème Orosdi-Bak, 6ème Yerli Mallar pazari, 7ème Karako, 8ème Şişman Yanku ;  
Kadiköy : 1er Asador, 2ème Ali Müstecef, 3ème Le pécierie Türk Kardes, etc...

# La petite histoire Turkian Sultane Une maîtresse femme

Mehmet Tekeş, sultan de Harzem, était à l'apogée de sa puissance. Il avait conquis le Turkestan, l'Iran tout entier et même une partie de l'Irak. Il possédait une armée forte de 400.000 hommes commandée par des chefs turcs braves, intelligents et capables.

Mehmet Tekeş défiait même les califes de Bagdad et percevait un tribut de tous les roitelets des pays avoisinants.

Mais ce monarque tout puissant n'arrivait pas à se faire obéir d'une femme ! Sur un signe de celle-ci, il se voyait dans l'obligation de rapporter les ordres qu'il avait donnés.

Cette femme était Turkian Sultane. Le père de Tekeş, Alaeddin, avait épousé la fille de Çin Kirsi, chef de la tribu de Kanikli, venue du territoire situé entre le lac de Harzem et la Mer Caspienne. Cette fille, qui se nommait Turkian, était aussi intrépide que jolie. Grâce à elle, un grand nombre de beys turcs de ses parents entrèrent au service du sultan Alaeddin et parvinrent à de hautes situations.

Lorsque à la mort d'Alaeddin, son fils Mehmet Tekeş fut appelé à lui succéder, l'influence de Turkian s'accrut encore davantage, au point que tous les efforts du nouveau roi pour se faire respecter furent vains. Lorsqu'il s'empara d'un territoire ennemi, il devait se le partager avec Turkian Sultane. Celle-ci intervenait dans toutes les affaires. Elle avait aussi sa cour, des secrétaires et les intendants ; elle employait notamment sept secrétaires les uns plus capables que les autres. Elle avait fait confectionner un sceau où étaient gravés ces titres : « Protectrice de la religion et du monde, princesse des Turcs, reine de toutes les femmes du monde ».

Les diverses provinces recevaient des ordres à la fois du sultan Mehmet Tekeş et de la sultane Turkian. Les gouverneurs en avaient tellement pris l'habitude qu'ils agissaient d'après l'ordre arrivé en dernier lieu. Turkian Sultane faisait souvent mettre en liberté un homme que sultan Mehmet ordonnait d'exécuter ; mais le contraire ne pouvait pas se produire.

Turkian Sultane avait nommé grand-vizir un de ses vieux serviteurs, Nasreddin ; mais le sultan Mehmet ne pouvait pas le souffrir, car il aimait recevoir des pots de vin.

Lors de son séjour à Nişabur, sultan Mehmet et avait nommé comme Kadi le fameux savant Sad eddin Çanaydi. Il lui fit en même temps cette recommandation :

— Garde-toi bien d'envoyer quoi que ce soit au vizir Nasreddin !

Mais chacun savait que personne ne pouvait garder son poste sans adresser de l'argent et des cadeaux à Nasreddin. Les amis du kadi lui donnèrent ce conseil :

— Si tu ne veux pas perdre ton emploi, tu ne dois pas négliger la sultane-mère !

Ils citèrent à ce propos de nombreux témoignages.

Le kadi se rendit compte que ses amis avaient raison et, pensant que personne n'en saurait rien, il mit quatre mille pièces d'or dans un sac qu'il cacheta avec soin et l'envoya secrètement au grand-vizir.

Pourtant le sultan Mehmet apprit la chose et dès que le sac arriva il l'envoya chercher. Le grand-vizir dut le remettre sans pouvoir en déléguer au sultan. Ce dernier fit immédiatement mander le kadi et lui demanda :

— Qu'as-tu envoyé au vizir ?  
— Je ne lui ai rien envoyé.

— Et ceci ?...  
Ne pouvant plus nier, le kadi se jeta aux pieds du sultan et le supplia tant et si bien qu'il en fut quitte par la révocation pure et simple.

Sultan Mehmet était vivement irrité. Il donna aussitôt cet ordre :

— Allez démolir la tente de Nasreddin sur sa tête. Qu'il aille retrouver celle qui le protège !

La sultane mère se révolta contre cette audace de son fils. Elle ordonna aussitôt aux valis et kadis des villes que devait traverser Nasreddin de lui

témoigner les marques de respect dues à un vizir.

On agit suivant ses instructions et personne ne pouvait croire que cet homme qu'on vénérât tant devait être destitué.

Lorsqu'il s'approcha de la capitale, Turkian Sultane fit annoncer par des crieurs publics :

— Tous devront se porter à la rencontre du vizir Nasreddin et ceux qui n'iront pas lui souhaiter la bienvenue seront frappés des peines les plus sévères.

Ce jour-là, toute la ville fut presque vide.

Le fils cadet de Turkian Sultane, Uzlak Şah, administrait une grande contrée du côté de l'Iran. Elle nommait Nasreddin comme vizir auprès de lui. Mais cet homme était trop corrompu pour se passer des pots de vin qu'il s'était accoutumé à recevoir depuis des années. Il s'appropriait d'importants fonds destinés à d'autres usages, apprenant ce nouveau détournement, le sultan se mit vivement en colère. Il ordonna à un officier de la garde impériale :

— Va trancher la tête de cet indigne et apporte-la moi !

Entretemps, on apprit que Nasreddin venait de rentrer dans la capitale. L'officier s'y rendit aussi avec ses soldats. Avant d'exécuter l'ordre qu'il avait reçu à Nişabur de son maître, le sultan, il jugea prudent d'en aviser la sultane-mère. Il alla donc au palais de Turkian Sultane et lui fit part de la mission dont il était chargé.

Celle-ci ne manifesta aucun étonnement. On démolit même de l'ironie sur son visage qui avait encore conservé toute sa fraîcheur :

— Je ferai appeler ici, le vizir Nasreddin lui dit-elle. Pendant qu'il sera à mes côtés, que lui diras-tu ?

L'officier avala sa salive :  
— Mais... ce que vous m'ordonnera, que je dise !...

Turkian Sultane sourit :  
— Voici ce que tu lui diras en ma présence : « C'est le grand sultan Mehmet Harzem, Mehmet Tekeş, qui m'a écrit pour vous dire qu'il n'a pas d'autre vizir que vous. Que vous continuiez votre vizirat et que tous doivent vous obéir dans son Empire. »

— A vos ordres !

Nasreddin arriva et l'officier de la garde répéta mot à mot les paroles dictées par Turkian Sultane. Le vizir me dit il avait reçu l'ordre de trancher la tête !

Et le vizir Nasreddin continua d'exercer ses fonctions.

Le majestueux et puissant monarque qui renversait les royaumes et qui, dans les derniers temps, avait commencé à braver même le sultan mongol Djengiz Khan, n'arriva pas à triompher d'un ancien laquais de Turkian Sultane.

Lorsque l'empire du Sultan Mehmet fut désagrégé devant les victorieuses des Mongols, Turkian Khan envoya ce message à Turkian Sultane :

— Je sais que ton fils t'a manqué de respect. Je ne veux pas t'empêcher de le punir, mais ne sois pas dure sur la bouche d'un de tes hommes et l'amitié.

Turkian Sultane ne daigna même pas répondre.

Elle fut finalement faite prisonnière et mourut en 1233 à Karakorum. M. TURKIAN SULTANE

## Halman Kurz

La fille de l'immortelle Selma Kurz qui est aussi célèbre et illustre que sa mère sera bientôt de passage dans notre ville. Elle donnera un seul concert, le mardi 4 janvier, au Théâtre Français.

Pensionnaire de l'Opéra d'Etat de Vienne et membre d'honneur de l'Opéra de Budapest, Mlle Halman Kurz a mérité de toutes les qualités et de la voix de sa mère, est actuellement le rossignol viennois le plus renommé dans n'importe quelle capitale européenne. Elle a provoqué la plus grande émotion.



Des mesures de précaution devraient être prises... Au feu des discussions dans les tramways... s'ajoutent les étincelles de véritables incendies devenus très fréquents depuis quelque temps... Comment les trams ne s'enflamment-ils pas d'indignation de ceux qui rient comme les autobus ?

Après le bonheur

Après le bonheur... Robert DIEUDONNE. Je venais ramassé le père Constant... Le bonhomme arriva jusqu'à sa carrière; elle était occupée par d'autres locataires...

CE SOIR LE SAKARYA sera trop petit pour contenir tous les admirateurs et admiratrices de MARLENE DIETRICH... Le Chevalier sans Armure (en français) avec: ROBERT DONAT

Te voilà gras comme un goret!... Le bonhomme arriva jusqu'à sa carrière; elle était occupée par d'autres locataires...

Très prochainement le SUMER présentera son troisième SUPERFILM français de la saison: PIERRE BLANCHARD Madeleine Ozeray et Marguerite Moreno dans: LE COUPABLE

Vie économique et financière Le coût de la vie à Istanbul pendant les neuf premiers mois de 1937 La situation est nettement meilleure qu'en 1936

ZENITH modèle 1938 La plus ancienne Radio et la plus répandue dans toute l'Amérique. En vente seulement chez BAKER Ltd

Banca Commerciale Italiana Capital entièrement versé et réserves Lit. 847.596.193,95 Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK Créations à l'Etranger: Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beauville, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc)...

Le coup d'œil le plus rapide sur les indices du coût de la vie à Istanbul pendant la période janvier-septembre 1937 suffirait à convaincre que l'on est en présence d'une sensible amélioration à l'avantage des consommateurs par rapport aux indices correspondants de 1936. Nous ne contenterons toutefois pas d'un simple coup d'œil et, puisque la lutte contre la vie chère est à l'ordre du jour, il est bon de s'étendre quelque peu sur cette question qui intéresse directement chacun de nous.

Le point progresser c'est certainement reculer. VOTRE ARGENT RETIRÉ DE LA CIRCULATION NE VOUS FAIT EN RIEN PROGRESSER DÉPOSEZ-LE EN BANQUE DEMANDEZ VOS RENSEIGNEMENTS À NOS GUICHETS HOLANTSE BANK UNI NV KARAKOY, PALAS ALALEMCI HAN

Le film qui prouve que n'est pas seulement ROBERT TAYLOR LE PLUS BEAU DES JEUNES PREMIERS mais aussi UN ACTEUR EMOUVANT! JALOUSIE avec: BARBARA STANWYCK sera présenté JEUDI SOIR au SARAY

Mouvement Maritime ADRIATICA SOC. AN. DI NAVIGAZIONE VENEZIA Tableaux de départs pour Pirée, Brindisi, Venise, Trieste, etc. avec bateaux RODI, MERANO, QUIRINALE, VESTA, ISEO, etc.

Agence Générale d'Istanbul Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mühane, Galata Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914

FRATELLI SPERCO Quais de Galata Hüdavendigâr Han - Salon Caddesi Tél. 44792 Tableaux de départs pour Anvers, Rotterdam, Amsterdam, etc. avec vapeurs «Ulysses», «Juno», «Mars», «Hermes», etc.

Deutsche Levante-Linie, G. M. B. H. Hamburg Deutsche Levante-Linie, Hamburg A.G. Hamburg Atlas Levante-Linie A. G., Bremen Service régulier entre Hamburg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## M. Cemil Merdam en Turquie

M. Yunus Nadi rend hommage, dans le "Cumhuriyet" et la "Republique", aux qualités du Président du Conseil syrien qui est actuellement notre hôte.

C'est, écrit-il, un homme d'Etat qui a beaucoup travaillé pour l'indépendance de son pays. Les Turcs qui adorent le patriotisme ne peuvent qu'apprécier un sentiment de plaisir et de fierté en saluant, en la personne de M. Cemil Merdam, l'un des hommes d'Etat d'élite de la Syrie. Nous estimons qu'il trouvera indubitablement l'occasion de s'en apercevoir, ce qui ne sera qu'avantageux pour les relations entre les deux pays. Du moment que les Turcs désirent tellement l'indépendance et l'intégrité de la Syrie, la réalisation de cet état de choses ne pourra jouer que le rôle d'un facteur destiné à approfondir la sympathie entre Turcs et Arabes. Telle est la vraie situation entre la Turquie et la Syrie. Nous souhaitons sincèrement que la France se distingue aussi dans le développement de cette situation en se gagnant des amis. Elle aurait un grand avantage à aider—conformément à ses traditions nationales—à l'instauration de la liberté et de l'indépendance dans ces contrées.

La question nationale du Hatay—qui est réglée en principe—n'a jamais présenté le caractère d'un problème capable d'amener une tension dans les rapports turco-syriens. Nous n'avons pas voulu et nous ne voulons pas annexer le Hatay à la Turquie. Il est question de donner une administration indépendante à cette contrée, qui conserve ses relations avec la Syrie en tant qu'Etat. Placé dans cette situation, le Hatay ne peut, tout au plus, que remplir le rôle d'un pont entre la Turquie et la Syrie. En somme, on donnera au monde un petit exemple de la façon dont un eden peut naître sur terre dans un petit pays qui s'administre lui-même. En aidant à l'application, sous une forme parfaite et entière de ce principe qu'elle a d'ailleurs accepté, la Syrie n'aura fait que consolider les relations des deux pays et conséquemment ses intérêts mêmes.

En tout cas, juger inutile de nous arrêter sur les formes superficielles des incidents passagers, nous assurons le président du Conseil de Syrie dont la visite nous rend heureux et, en sa personne tous les Syriens, qu'avec notre politique très sincère ne visant que l'indépendance et l'intégrité de la Syrie, nous serons toujours les amis, les frères de ce pays.

## Impressions

M. Ahmet Emin Yalman écrit dans le "Tan" :

Combien le monde artificiel que l'on voit, quand on est assis à sa table de travail, est différent du monde véritable celui qui respire et qui vit!

L'affaire des irrégularités au sujet des autobus m'a appris trois vérités : 1. — Il y a une étroite unité de front, parmi les éléments les plus bas de la société qui courent après les intérêts privés.

2. — Le compatriote turc moyen est l'être le plus propre, le plus courageux, le plus loyal qui soit au monde. C'est un levain d'une très grande valeur.

3. — Nos tribunaux sont impartiaux. Notre police est éveillée ; elle accomplit sa tâche rapidement et de façon parfaite. La police d'Istanbul, en particulier, est dirigée par un homme jeune, animé d'énergie et d'idéal, sensible à son devoir. La partie de la sécurité publique d'Istanbul qui concerne notre police est exemplaire.

Néanmoins, la tranchée opposée par la société aux ennemis de la loi est d'une façon générale insuffisante.

...Nous en sommes fiers du concours qui nous a été apporté par nos concitoyens dans l'œuvre d'assainisse-

ment que nous avons entreprise. Nous sommes vivement réjouis de la vigilance et du sérieux intérêt témoignés à l'égard de leur devoir par notre gouvernement, notre justice, notre police.

Mais en même temps, nous sommes parvenus à cette conviction que notre loi et notre procédure pénales ne sont pas suffisantes pour protéger la société contre les forces du mal. Et le souci des membres de cette grande et noble profession qu'est celle des avocats n'est pas toujours et pour tous, la défense de la justice. Il y a des avocats qui s'attachent à rechercher les points faibles de la loi et de la procédure pénales — et ils les trouvent. Et ils jouent le rôle de guides pour écraser ou tout au moins laisser dans une position rétrograde la justice publique.

## L'application de la diplomatie

Les événements d'Extrême-Orient inspirent à M. Asim Us, dans le Kurun, les réflexions suivantes :

Les événements, dans le monde, ont pris une forme telle que si certaines des conditions appliquées entre les nations ou plus exactement si les méthodes diplomatiques étaient étendues aux individus le monde civilisé actuel serait exposé à une fin terrible.

De tout temps, ce que nous appelons la morale a flétri, en tant que mauvaises choses, le mensonge et l'hypocrisie, et a invité les hommes à s'écarter de cette façon d'agir. Mais nous devons constater avec regret que les méthodes et les attitudes que la morale individuelle a toujours réprouvées ont toujours constitué et à toutes les époques une grande qualité pour les diplomates. Aujourd'hui les Japonais les appliquent de la façon la plus parfaite, c'est-à-dire la plus manifeste, à l'égard de la fois des Chinois, des Européens et des Américains.

Ils ont occupé par la violence un territoire chinois dont la population atteint près de cent millions d'âmes ; mais jusqu'à ce jour ils n'ont pas déclaré la guerre. Officiellement leur amitié avec la Chine est intacte. Et c'est plus dans l'intérêt de la Chine elle-même que dans celui du Japon que les troupes japonaises occupent le territoire chinois. Ils viennent pour rendre à la population la sécurité qui lui fait défaut, écarter le péril commun.

# La vie sportive

## FOOT-BALL

### Güneş bat Galata-Saray par 6 à 0

Le match qui a mis aux prises hier Güneş et Galata-Saray a été disputé avec une violence, tranchons le mot, avec une brutalité, que tous nos confrères déplorent. Les critiques sportifs s'accordent à intituler la partie « Tekmeli Maç » c'est-à-dire match à coups de poing. L'avant gauche de Güneş Murat à qui revient l'honneur d'avoir marqué les premiers buts de la journée reçut un si mauvais coup, au cours de la seconde mi-temps, que l'on dut le transporter à l'hôpital sur une civière!

Le « Tan » écrit à ce propos : « Après le troisième goal du match d'hier, les joueurs de Galata-Saray ont complètement perdu la tête. S'ils ne s'étaient pas mis à distribuer des coups de poing à leurs adversaires et jusqu'à l'arbitre lui-même, s'ils avaient voulu tolérer de subir les 3 goals déjà réalisés et un ou deux qui allaient l'être encore, peut-être la partie se serait-elle terminée avec 2 goals de moins en leur défaveur et peut-être aussi auraient-ils pu sauver l'honneur.

Mais à partir du moment où, renonçant au foot-ball, ils se sont abandonnés uniquement à leurs rancunes et à leur nervosité, le nombre des buts en leur défaveur s'est accru avec une impressionnante rapidité. Et les « Güneşli » ont maintenu leur nette supériorité jusqu'au bout comme s'ils étaient la seule équipe présente sur le terrain. »

## Les chefs, du R.D.F. en Italie

Florence, 18. — Les chefs de groupe du front du travail de Berlin et de Munich ont consacré la journée à l'étude de l'organisation des institutions féminines, à la chambre syndicale de l'industrie, de l'artisanat et du Dopolavoro. Ce soir salués par les dirigeants syndicaux de la province ils partirent pour Milan.

## Un congrès contre la tuberculose

Tripoli, 18. — En présence du gouverneur Balbo on a inauguré au Théâtre Miramare le Ve Congrès International contre la tuberculose. Une centaine de savants allemands y participent notamment.



Banzai!... Un détachement japonais célèbre la conquête de positions chinoises

# Vie Economique et Financière

(Suite de la 3ème page)

Les combustibles, l'éclairage et le nettoyage forment eux aussi une nécessité qui, surtout en hiver, grève assez lourdement les petites bourses. L'indice 86,7 que nous obtenons en fin septembre 1937 peut être considéré comme passablement élevé, vu la baisse qui a atteint tous les autres indices. D'autre part, le prix des combustibles, bois et charbon, suit à partir de septembre une courbe nettement ascendante et il est à prévoir que l'indice annuel de 1937 sera, pour ce chapitre, nettement supérieur à celui de 1936.

Des bruits ont couru dans la presse annonçant de nouvelles taxes envisagées par la Municipalité sur le gaz, l'électricité et les tramways. Nous voulons croire ces bruits infondés, car ce ne sera certainement pas par une augmentation des taxes municipales que l'on arrivera à réduire sérieusement le coût de la vie, œuvre que le gouvernement a placée en tête de son programme.

Les neuf premiers mois de 1937 ont un indice légèrement supérieur à 85 en ce qui concerne l'habillement et le mobilier.

Pour être nécessaires par intermittences, les dépenses contenues dans ce chapitre ne sont pas moins indispensables. Nous pensons surtout à la classe moyenne de petits fonctionnaires, d'artisans et de petits commerçants.

La situation est cependant meilleure qu'en 1936 et a tendance à continuer dans la direction déjà prise.

L'indice des dépenses diverses se présente cette année sous une forme beaucoup plus satisfaisante qu'en 1936 et c'est celui qui accuse la plus sensible diminution après celui du loyer.

L'aspect général est, sans conteste, favorable. Le dernier trimestre apportera très certainement la hausse de certains indices, mais la moyenne annuelle promet d'être assez nettement inférieure à toutes les précédentes.

RAOUL HOLLOSZY.

(1) indices établis par la Chambre de Commerce et d'Industrie d'Istanbul.

## La crise des entrepôts

M. Hüseyin Avni écrit dans l'« Akşam » :

Plus de 1.500 mahonnnes chargées de marchandises sont concentrées en Corne d'Or. La raison : les entrepôts sont insuffisants. Certains entrepôts également sont en voie de réparation, ce qui a accru encore les difficultés des commerçants. Le séjour prolongé en mahonne augmente le prix de revient des marchandises.

Un des besoins d'Istanbul est représenté également par les silos. Il y a actuellement, en notre ville, un stock de 11.493 tonnes de blé. Une partie de ces marchandises demeure en cale, faute de place dans les silos.

Enfin, il ne faut pas oublier de mentionner à ce propos les dépôts frigorifiques. On en a un besoin extrême pour la conservation des matières périssables : œufs, beurre, fromage. Toutefois, les marchands intéressés se plaignent des tarifs excessifs de ces dépôts. Aussi certains négociants préfèrent-ils conserver leurs marchandises dans leur cave.

Et nous en venons à cette conclusion : pour combattre la vie chère, il ne suffit pas d'établir une limite aux prix des marchandises, et de soutenir qu'il y a abus et accaparement de la part des négociants. Il faut aussi et surtout multiplier les entrepôts, les silos et les dépôts frigorifiques indispensables à une grande ville et réduire leurs tarifs. La disparition de la crise des entrepôts ou tout au moins la disparition des difficultés actuelles aura tout naturellement pour effet le retour des prix à leur niveau normal.

# Nous avons besoin d'une zone destinée au commerce

Du « Cumhuriyet » sous la signature de M. F. G. :

Nous trouvons même superflu de parler de la nécessité de posséder une zone exclusivement destinée au commerce. Il n'y a aucun doute qu'une ville civilisée petite ou grande a besoin d'une zone de ce genre suivant ses besoins commerciaux. Et cela est surtout vrai lorsque cette ville se trouve au point de jonction de l'Europe et de l'Asie et qu'elle est en mesure de jouer le rôle le plus important dans la vie économique d'un pays comme la Turquie.

Dans le nouveau plan d'Istanbul, ce point a été pris en considération et une région devant affectée au commerce et à l'industrie a été réservée pour les besoins de la ville.

Nous avons appris par les débats qui se sont engagés à ce propos, au cours d'une récente réunion, que la région commerciale sera établie sur le littoral de la baie de Yenikapi où l'on compte créer le nouveau port.

Nous ne savons pas combien de temps, il faudra pour mettre en application le plan futur d'Istanbul. S'il y a seulement quelque chose que l'on sait et même qui frappe aux yeux, c'est la nécessité urgente de remédier à ce besoin. Il se fait sentir avec une impérieuse nécessité surtout depuis que le factage à dos d'homme a été supprimé. Dans l'avenue principale de Yemişli deux camions ne peuvent passer de front ; les difficultés sont encore plus évidentes pour les transports de commerce dans les rues intérieures. Il n'est pas juste de placer la région commerciale de la ville, en un endroit où les rues sont étroites, obscures, mal pavées, envahies par des mares d'eau à la moindre des pluies, ou encore par les vagues de la mer ; d'ailleurs, le commerce se fait dans des immeubles anti-hygiéniques. Si cependant c'est une nécessité du point de vue de l'urbanisme, de laisser la région commerciale là où elle se trouve actuellement, il faut réformer tout ceci. D'après nous, il n'est pas possible que ces constructions et ces chemins, qui datent de l'époque de Byzance, puissent se concilier avec la mentalité commerciale du vingtième siècle.

Après le bonheur (Suite de la 3ème page) comme une pomme?... Le père Constant mangea et but pour ses vingt francs. Quand il partit, Mme Domain haussa les épaules : — Ça se saoule aujourd'hui, et demain ça n'aura pas de quoi bouffer! Mais le lendemain, pour le père Constant, il ne s'agissait plus de bouffer, puisque, en sortant de table, il était allé se jeter dans la rivière, avec sa chemise de rechange sous le bras.

# Théâtre de la Ville

Section d'opérette  
Ce soir à 20 h. 30  
**BILMECE**  
(Côte d'Azur)  
Comédie en 3 actes  
De Birabeau  
Version turquée A. M. Akdemir

Economiser la monnaie turque sûre et saine c'est assurer son avenir  
L'Association pour l'Economie et l'Épargne Nationales

# LA BOURSE

Istanbul 18 Décembre 1937

(Cours informatifs)

Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	96.00
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Er-gani)	95.00
Obl. Bons du Trésor 5 % 1932	90.50
Obl. Bons du Trésor 2 % 1932 ex.c.	72.00
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	14.50
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2e tranche	13.00
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 3e tranche	13.50
Obl. Chemin de fer d'Anatolie I	40.00
Obl. Chemin de fer d'Anatolie II	40.00
III ex. c.	40.00
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	101.75
Bons représentatifs Anatolie ex.c.	88.75
Obl. Quais, docks et Entrepôts d'Istanbul 4 %	11.00
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903	100.00
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	94.00
Act. Banque Centrale	10.00
Banque d'Affaire	10.00
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	25.00
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	11.00
Act. Sté. d'Assurances GL d'Istanbul	7.00
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	11.00
Act. Tramways d'Istanbul	7.00
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	9.40
Act. Ciments Arslan-Eski-Hissar	13.20
Act. Minoterie "Union"	7.00
Act. Téléphones d'Istanbul	1.06
Act. Minoterie d'Orient	1.06

## CHEQUES

	Ouverture	Closure
Londres	625.55	625.00
New-York	0.79.87.50	0.79.85.00
Paris	23.54.50	—
Milan	15.19.25	—
Bruxelles	4.70.50	—
Athènes	—	—
Genève	3.45.25	—
Sofia	—	—
Amsterdam	1.43.75	—
Prague	—	—
Vienne	—	—
Madrid	13.74.00	—
Berlin	1.38.20	—
Varsovie	—	—
Budapest	—	—
Bucarest	—	—
Belgrade	—	—
Yokohama	—	—
Stockholm	—	—
Moscou	—	—
Or	1058	1000
Mecidiye	—	—
Bank-note	269	270

## Bourse de Londres

Lire	95.00
Fr. F.	147.19
Doll.	4.99.60

## Clôture de Paris

Dette Turque Tranche I	297.00
Banque Ottomane	548.00
Rente Française 3 0/0	69.75

## Tarif d'abonnement

Turquie:		Etranger:	
	Liras		Liras
1 an	13.50	1 an	32.00
6 mois	7.00	6 mois	18.00
3 mois	4.00	3 mois	6.50

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 43

# Fille de Prince

Par MAX du VEUZIT

— J'ai vingt ans aussi, fit-elle à mi-voix. Il y avait une telle dignité et une telle noblesse dans son maintien que l'industriel s'excusa devant cette enfant :

— Vos vingt ans sont d'une autre qualité, mademoiselle... La jeunesse d'aujourd'hui est plus, précoce et connaît des responsabilités que nous avons ignorées. Il y a un abîme entre nous deux générations. Autrefois, nous étions insoucians et très inconscients des résultats de nos actes... De vrais gamins, tant que le service militaire, qui durait alors trois ans, ne nous avait pas assagis... Cependant, je vous l'ai dit, Gys était profondément amoureux... et même très respectueux de sa fiancée. Il se dé-

sespérait qu'elle ne pût être à lui... Nos petites comédies matrimoniales lui suggérèrent l'idée d'un faux mariage... Mais la femme que de Wriss aimait ne se serait pas laissée abuser par une cérémonie grotesque, dans une salle de café du quartier. Pour elle, il fallait donner à cette solennité toutes les apparences d'un vrai mariage, ce qui n'était pas nécessaire avec Mimi Pinson que chacun de nous épousait pour rire. C'est pour cela que de Wriss vint me trouver. Il avait imaginé toute cette histoire d'Ampolis, de légation et de prince héritier que vous semblez connaître et à laquelle vous paraissiez avoir ajouté foi... Il s'arrêta un instant ; Gysie avait pâli.

— Je vous demande pardon, je dis les choses sans ménagement... Mais, malgré la surprise qu'elle venait d'éprouver, l'orpheline se dominait. Très vite elle implora :

— Continuez, monsieur, je vous en prie... Je veux tout savoir. Sa voix était blanche, presque aphone.

Raphél Russin reprit pourtant son récit :

— Pour donner un peu de vraisemblance à ce mariage fictif, il fallait imaginer une légation... avec un cadre convenable. Mes parents habitaient à cette époque une rue tranquille. Ils avaient loué, sur la rive gauche, un bel appartement dans un vieux hôtel qui avait assez bon air. Comme mon père était grand chasseur, la famille restait à la campagne jusqu'à Noël. J'étais seul, rentré à Paris pour mes études ; je cédai donc au désir de mon ami et prêtai notre appartement pour simuler la légation du Diamantino.

Gysie le regardait, toujours pâle les lèvres entrouvertes, figée de stupeur, pendant qu'il continuait :

— Je dois reconnaître que, pendant tout le temps de la pseudo-cérémonie de Wriss eut un air grave... Un air qui excitait encore la gaieté des autres, car rien n'est plus amusant, quand on est une bande de fous, que de voir un acteur comique prendre son rôle au sérieux...

L'orpheline avait eu un brusque mouvement... Russin se hâta de continuer :

— Je vous parle de l'impression de cette bande joyeuse et inconsciente... Moi, qui savais combien mon ami était sincèrement amoureux, je comprenais les remords qu'il éprouvait à abuser ainsi la femme la plus exquise... Il était même très malheureux d'avoir dû l'exposer aux bouffonneries de toute cette jeunesse un peu folle dont j'étais. Je ne fus pas étonné lorsque Gys nous invita tous à aller déjeuner sans lui et sans sa ravissante jeune femme. Tout ému, qu'il put enfin soustraire à cette mascarade et qu'il emporta jalousement. Après ce jour, il n'a jamais souffert qu'un de nous cherchât à voir cet être délicieux et il se fâchait même quand quelqu'un demandait de ses nouvelles en plaisantant... Voilà tout ce que je sais, mademoiselle, car Gys quitta Paris sans venir me voir, prenant simplement congé de moi par un court et insignifiant billet... J'ai toujours supposé qu'il avait enlevé avec lui la femme qu'il aimait... J'ignorais surtout qu'il avait eu une enfant de cette femme...

Il s'arrêta et un silence un peu pénible succéda à ses explications.

— Je vous remercie, monsieur, dit enfin Gysie avec effort... Je ne soupçonnais pas le singulier rôle que mon père avait joué vis-à-vis

de ma mère ; mais, plus j'examine ce que vous venez de m'apprendre, plus je sens que les faits s'adaptent bien à ce que j'en sais déjà...

Sa voix tremblait en parlant, car c'était pour la jeune fille une foudroyante révélation, d'autant plus démoralisante que, jusqu'ici, sa confiance en son père avait été absolue.

Tout à coup, elle songea à la cérémonie de Saint-Julien-le-Pauvre, décrite dans le journal de Valentine.

— N'y eut-il pas aussi, fit-elle d'une voix enrouée, la comédie du mariage religieux... dans une église à moitié orthodoxe, je crois ?

— Je ne le pense pas... Du moins, je n'en ai rien su...

Il s'arrêta, puis observa avec vivacité :

— Et pourquoi orthodoxe ? Votre mère n'était-elle pas catholique ?

— Si, elle l'était, en effet...

— D'ailleurs, une comédie pareille eût été sacrilège et, bien que Gys fût un garçon assez incrédule, ce qui faisait de lui un esprit fort irrespectueux de tous les usages culturels, quels qu'ils soient, je ne crois pas qu'il eût joué avec les croyances religieuses de la femme qu'il aimait... Les plaisanteries permises ont leurs limites et de Wriss était un honnête homme.

— Ah ! fit seulement la jeune fille, qui n'osait plus espérer que son père n'aurait pas franchi ces bornes-là.

A cette minute, d'ailleurs, elle inca-

pable de juger des « limites permises » à la conscience d'un honnête homme, selon le point de vue de son interlocuteur.

Il lui semblait à elle, que le seul fait de tromper la femme que l'on aime, en abusant de sa confiance et de son ingénuité, était suffisamment abominable pour qu'un homme de cœur ne s'y abaissât point.

Russin devina-t-il les réflexions désobligeantes pour son ancien ami que ce récit sinistre avait fait naître en elle ? C'est probable... C'est l'esprit de la visiteuse ? C'est probable, car il chercha chaleureusement à défendre l'absent.

— Il serait peut-être ton, mademoiselle, que je vous mette en garde contre un jugement téméraire trop facile à formuler...

— Je ne demande pas mieux que de croire que tout est bien, fit Gysie, souriante. Je vous écoute monsieur.

— Oui, reprit-il, il faut que je fasse observer que mon camarade était de pure race flamande. N'est-ce pas à Amsterdam, il raisonnait en véritable Hollandais. Or, là-bas, le sens de conscience et même la liberté personnelle sont beaucoup plus créés qu'ici.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI  
Umumi Neşriyat Müdürlüğü  
Dr. Abdül Vehab BERKİN  
Bereket Zade No 34-35 M. Hariti ve Şik  
Telefon 40235